

Coup de fusil

Hector Durosais

Hector Durosais

Coup de fusil

© Hector Durosais, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5449-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« C'est quoi un homme en vie ? C'est un homme qui comprend tout et devine ce qu'il ignore. C'est un homme qui transforme sa misère en chanson de salle de garde et qui se cache pour se gratter la peau de l'âme comme si c'était celle de ses couilles. »

Frédéric Dard

Toute ressemblance avec des personnes réelles serait pure coïncidence.

L'auteur

Dix-huit ans que Virginie et lui étaient mariés. Presque un exploit par les temps qui courent. Dix-huit ans qu'ils menaient une existence chacun de leur côté. Ils n'avaient même pas trouvé l'espace, dans le charivari de leurs vies, pour faire un enfant. Elle achetait des collections de prêt-à-porter pour des marques célèbres de fripes. Elle avait toujours deux saisons d'avance, voyageait à l'international. Allait au Maroc, en Tunisie, en Inde et à Taïwan. Ce qui la désolait ? Que le savoir-faire français foute le camp dans d'autres contrées. Les maisons envoyaient leurs meilleures ouvrières pour former de la main d'oeuvre dans les pays sous-développés, où les coûts de production étaient moins élevés qu'en Europe. Virginie prenait toute son ampleur quand il fallait parler finance. Là, on comprenait qu'on avait affaire à quelqu'un. Elle donnait sa pleine mesure. Les chiffres voltigeaient et s'envolaient. Elle devenait imbattable, difficile même à suivre pour les non-initiés. C'était son domaine d'excellence. Il n'avait pas mis longtemps à comprendre que l'égoïsme et la cupidité étaient les clés de voûte de son système. Elle lui avait avoué un jour que si elle avait à choisir entre lui et l'argent, elle choisirait sans hésiter l'argent. Qu'il fallait la comprendre. Pourtant, il était sûr qu'elle l'aimait. Il était vrai qu'elle en avait gagné beaucoup. Vrai aussi qu'elle avait de qui tenir. Son père était un industriel spécialisé dans les tissus de carbone, la pointe de la technologie moderne. Il avait des usines en France, au Brésil et en Chine. Ses seuls concurrents étaient les Japonais, avec qui il entretenait de bonnes relations de façade, puisqu'ils s'étaient partagé le marché mondial. Les rares fois où il le croisait, il lui donnait du « cher gendre », cher... comme s'il évaluait son prix de revient. Pourquoi avait-elle épousé un type comme lui, écrivain sans principes, qui n'avait pour revenus que ses maigres droits d'auteurs ? Il aurait plutôt fallu qu'elle se marie avec un de ces subordonnés, qui, dans l'entreprise familiale, obéissaient avec le petit doigt sur la couture du pantalon.

Si par hasard les deux tourtereaux partageaient quelques journées ensemble, l'époux était à peine levé que Virginie faisait le siège de la table de la cuisine, où il prenait son petit-déjeuner. « Tu iras me chercher ma pharmacie, je n'ai plus tel médicament ». « Tu t'achèteras aussi quelque chose chez le traiteur, pour le déjeuner, je ne serai pas là à midi ». Comme si c'était elle qui préparait les repas et non pas la

cuisinière attitrée de madame ! Comment trouver le temps d'écrire le roman qui le sortirait enfin de l'anonymat, au milieu de ce harcèlement qui n'avait ni cesse, ni répit ? L'après-midi, il essayait de se tenir au travail, devant son ordinateur. Elle revenait à la charge pour l'envoyer acheter, chez un caviste, ce Meursault 1er cru qui lui avait tant plu dans le dernier restaurant étoilé où ils étaient allés dîner. Il l'envoyait sur les roses ! Il avait arrêté de boire depuis une semaine, peut-être qu'elle ne s'en souvenait déjà plus ? Ou qu'elle s'en moquait, ce qui était plus sûr. Le téléphone se mettait à sonner. C'était son frère, encore, François-Xavier, qui les invitait à déjeuner le lendemain sur les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence, pour manger un loup de sept kilos qu'un carreleur, qu'il employait au noir, avait péché dans la rade de Villefranche-sur-Mer. Juste au moment où il venait de commencer à se mettre au régime, pour perdre ce ventre et ces bajoues qui le navraient. Virginie, son talon d'Achille. Il lui devait leur fastueux train de vie. Pas plus tard qu'hier, après le golf, alors que le club-house était rempli de monde, elle lui avait intimé l'ordre de lui servir sa bière. Sous prétexte que si c'était elle qui la versait, il y aurait trop de mousse. Sur un ton cassant comme s'il était son larbin. C'était elle qui avait la clé du tiroir-caisse, on finirait par le savoir. Le tact et la délicatesse n'étaient pas ses points forts. Comment s'étonner après ça qu'il la fuie quand elle était à la maison. Il n'avait aucun coin de repli dans leur bastide pourtant fastueuse. Il rêvait d'écrire ce best-seller qui le mettrait à l'abri financièrement et lui offrirait son indépendance. Mais de cela aussi elle se méfiait. Ses tirages dépassaient rarement les quelques centaines d'exemplaires, ce qui la tranquillisait. Une fois, il avait atteint les cinq mille et elle avait commencé à paniquer car son livre avait eu les honneurs de la collection de poche. Il était monté à quinze mille. La peur qu'il lui échappe s'était emparée d'elle. Tant qu'il se cantonnait à des scores minables, elle pouvait dormir tranquille. S'envoler pour la Corée du Sud ou Singapour. Faire son business sans autre inquiétude. Aller affronter les dragons d'Asie avec sa mentalité de tueuse, de mante religieuse. Où donc serait-il allé sans un sou vaillant ? Car, bien sûr, elle avait pris soin de blinder le contrat de mariage. Pas le moindre espoir de ce côté-là. Avec un bataillon d'avocats pour superviser les clauses. Il était son esclave, pieds et poings liés, il ne lui restait plus qu'à travailler, ce que lui disait son mentor San-Padrino, le boss de la littérature policière aux 250 millions d'exemplaires vendus.

Écrivez ! Écrivez ! Il en restera toujours quelque chose.

Oui, bon, d'accord. Mais quoi ?

Domage qu'il y ait ce déjeuner, chez son beau-frère... Fichu loup ! S'il avait eu quelque crédibilité – il n'en avait plus guère – il aurait invoqué l'écriture d'un roman en cours pour éviter d'y aller. Mais il ne pouvait même pas se permettre ça. Sept kilos, ce n'était pas ordinaire pour un poisson de cette espèce. Les maçons qui travaillaient à la réfection de la maison de François-Xavier et y vivaient temporairement, étaient relégués en bout de table. Les plaisanteries d'apéritif – d'une rare finesse – avait tourné autour du risque d'un contrôle pour l'hébergement de sans-papiers. Ils avaient trimé jusqu'à quatorze heures. On était dimanche. Il avait dit à Virginie que son frère était un esclavagiste. Elle avait rétorqué : « Tu penses, il y en a un qui est allé à la pêche ». Il se demandait combien il les payait. Ils dormaient chez lui, sous les combles, en plein cagnard et sans cabinet de toilette. Ils étaient Kurdes ou Tamouls. Celui qui était parti à la pêche avait récupéré la boîte d'asticots, qu'il avait entreposé dans le réfrigérateur, entre le fromage et les fraises. Les femmes avaient un peu rouspété mais tout cela paraissait naturel au beau-frère, qui en était à son sixième verre de vin blanc. Des godets de 25 cl, qu'il s'enfilait comme du petit-lait. Afin d'échapper à ce genre de corvée, il aurait fallu qu'il collabore à des journaux, en plus de l'écriture de ses romans. Il pensait que son épouse se rongerait les sangs par jalousie, mais à cause de qui, de quoi ? L'écriture était sa seule maîtresse officielle. Elle se demandait ce qu'il fabriquait, qui cela pouvait bien intéresser. Elle voulait le garder à son entière disposition, le posséder jusqu'à l'os, aller toujours plus souvent au golf ! Merde. Quand elle lui avait dit de lui servir sa bière, elle savait qu'il allait voir Ophélie au pro-shop. Elle en était malade. « Tu n'as besoin de rien ? », lui avait-il lancé avant de se lever pour aller acheter des balles Titleist pro V1. Elle n'acceptait pas la concurrence – pourtant loyale – de cette jeune beauté brune au sourire enfantin, aux galbes parfaitement proportionnées, à qui il ne manquait jamais d'aller présenter ses respectueux hommages. Mais ça ne plaisait pas à Virginie, bien qu'elle se contenta de serrer les dents et de l'agresser verbalement pour qu'il lui serve sa Kronenbourg 1664 blanche. Elle se vengeait en tentant de l'humilier. Sa susceptibilité, toujours à fleur d'épiderme, lui était insupportable.

À cause de ce maudit loup, qu'ils avaient finalement mangé cuit en papillote, il n'avait même pas eu droit à l'onction papale de François pour la messe des Rameaux. Il avait commencé à regarder *Le Jour du Seigneur* sur France 2, mais l'église d'où était retransmis l'office religieux, dans le XXe arrondissement de Paris, était ringarde. L'interprète féminine des cantiques était moche et l'orateur des psaumes avait une tête de demeuré. Il était donc passé sur KTO, qui retransmettait en direct de Rome. Hélas ! Il avait fallu rejoindre les maçons kurdes au moment où le pape donnait la communion aux fidèles. Il avait voulu enregistrer la fin de la cérémonie mais avait perdu le fil et le sens ; Il comptait se rattraper pour Pâques, avec la bénédiction *Urbi et Orbi* du Saint-Père. Son âme noire en avait bien besoin, en quête de salut.

Ce matin, plus encore que d'habitude, Virginie avait décidé de lui pomper l'air. Partout où il allait, il la trouvait en travers de son passage, à la cuisine, dans son bureau et jusqu'au petit salon. On aurait dit sa mère, toujours perdue au milieu de nulle part. Comme elle voulait se débarrasser de deux pots de fleurs ébréchés, elle l'appela dans le patio pour savoir ce qu'il fallait en faire. Il lui dit que le jardinier les emporterait, mais elle lui soutint qu'il ne venait jamais, alors qu'il le voyait toutes les semaines peigner la pelouse de leur superbe villa de l'avenue Jean Mermoz, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il allait devoir se coltiner ces fichus pots jusqu'à la déchèterie. Que se passait-il encore ? Elle vociférait après une colonne de fourmis qui avait envahi le vestibule, car il avait plu le matin. Il se demandait comment quelqu'un, qui s'affolait parce que trois bestioles se couraient après, pouvait traiter des affaires à l'autre bout de la planète. Heureusement qu'à la fin de la semaine elle repartait pour Djakarta, un vol KLM qui transitait par Amsterdam. Presque une journée de décalage horaire. Mais il n'en serait pas quitte pour autant. Ils avaient leurs points de presse quotidiens par webcam interposée, des fois qu'il aurait l'idée de partir avec une de ces bombasses décolorées avec qui elle lui prêtait des liaisons passagères. En fait, il croyait que sa peur d'être trompée ne résultait que d'un seul mobile : en avoir avec lui pour son argent. Le maximum de rendement. Passons ! Puisqu'elle était là, il avait dû jouer au golf pratiquement tous les jours en sa compagnie. Il ne savait plus où trouver le temps d'écrire si l'envie lui en était par hasard donnée. Ils devaient aller essayer le dernier modèle de Porsche

Cayenne, un S.U.V haut de gamme, qu'elle voulait acheter pour remplacer sa Boxster S de la même marque prestigieuse, acquis il y avait à peine trois mois et qui n'avait pourtant que 3 500 kilomètres au compteur.

Merci ! Merci au golf de lui permettre de voir Ophélie plus souvent. La dernière fois, cette petite polissonne au superbe minois lui avait paru perturbée. Elle était au téléphone, avec une voix mâle à l'autre bout du fil, et planifiait ses amours de printemps. « Tu es d'où, toi, déjà ? », s'enquérissait-elle dans son portable, prouvant qu'elle ne connaissait guère son interlocuteur. Il avait réussi à lui faire couper l'appel en prétextant qu'il voulait encore acheter des balles pro V1. Le meilleur souvenir qu'il gardait d'elle datait du jour où elle avait voulu lui décrocher un sac de clubs perché en haut de ses étagères. Extension sur la pointe des pieds, tee- shirt remonté, jean descendu jusqu'à la moitié des fesses. L'apparition de ce levée de demi-lune, rayée d'un string rouge, restait pour lui un moment d'inoubliable émotion. Le « À plus ! » qu'elle a marmonné avant de raccrocher lui avait confirmé que sa relation avec la voix mâle était sans conséquence. Il avait pris sur lui pour ne pas paraître vexé quand elle lui avait proposé les nouvelles balles Callaway pour *senior*. Le soir, devant la télé, sa femme, qui n'avait pas été dupe de son manège avec Ophélie, avait fait exprès de lui marcher sur le pied en se rendant aux toilettes. Il était en chaussettes. Elle portait des Tod's à semelles de cuir. Elle avait prétendu qu'il faisait des histoires pour pas grand-chose, alors qu'il hurlait de douleur, le gros orteil en compote. Qu'en avait-il à faire d'Ophélie ? Son véritable problème, c'était d'avoir plutôt un putter de golf dans les mains qu'un stylo à bille pour écrire ses fameux bouquins. Les deux livres qu'il avait publiés quelques mois auparavant n'avaient pas rencontré leur public, comme l'on dit pudiquement. Il prétendait partout en avoir vendu trois mille exemplaires, mais c'était mille deux cent trente-sept pour le premier et seulement huit cent soixante-neuf seulement pour le second, qui s'étaient écoulés.

Comme il se promenait en ville, avec ce faux air de Luchini qu'il trimballait partout, mortelle ressemblance, il avait vu que c'était Astrid qui tenait la boutique La Loreley sur le port. Il en avait profité pour lui acheter une paire de pantalons Prada que sa femme avait repérés en vitrine. Avec Astrid, il avait trouvé ce qu'il fallait bien se résoudre à appeler la

combine : il lui susurrail qu'elle est belle, magnifique, éblouissante, de l'air le plus sérieux du monde et avec toute la conviction dont il était capable. Il n'avait pas à se forcer beaucoup car c'était effectivement un joli brin de fille. Et son stratagème marchait au-delà de toutes ses espérances. Au début, elle accueillait ses compliments avec une certaine réticence et un peu de gêne. Puis l'addition des superlatifs avait commencé à faire son effet. Elle s'était moins cabrée. S'était résolue à accepter ses hommages. Elle lui annonça avec fierté qu'elle venait d'avoir trente ans avant-hier, le dix-sept avril, comme si ce nouvel âge ouvrait des perspectives au quinquagénaire avancé qu'il était, avec ses idées derrière la tête. Maintenant, il la sentait toute perturbée, chamboulée, quand il lui glissait à l'oreille qu'elle était superbe, voire même sublime. Elle se mettait à faire n'importe quoi ! Les pantalons qu'elle lui apportait n'était jamais de la bonne taille, la coupe changeait sans qu'elle y prenne garde, elle oubliait de les donner à la retoucheuse venue tout exprès pour ça. Pas étonnant que Virginie, qui les avait rejoints, trouve que cette vendeuse n'avait rien dans la tête, alors qu'il regardait son derrière qui dansait comme une chaloupe à la mer. Il était sûr qu'il arriverait à obtenir d'elle un rendez-vous. Ils iraient dans son studio, elle habitait dans l'arrière-pays sur les hauteurs de Saint-André-sur-Aigues. Il ne chercherait pas, dans un premier temps, à la posséder. Il pensait qu'il la caresserait longuement, après l'avoir dénudée, car il la savait un peu rétive pour lui avoir plusieurs fois effleuré le bras sans obtenir beaucoup de réaction de sa part. Il couvrirait son corps d'un carré Hermès, dont le toucher léger et doux s'apparenterait à ses caresses, en plus de faire référence à l'honorable lignée de soyeux lyonnais d'où descendait sa digne autant que riche épouse. Il commencerait par les seins, le ventre, les cuisses, ses pieds adorables, ensuite le dos en insistant dans le creux des reins, longuement encore, puis les fesses. Après, il ne savait pas comment il ferait pour se débarrasser du corps, pour peu qu'elle se soit refusée à lui. D'après ses sources, qui étaient bonnes — Michel Fourniret ou Nordahl Lelandais — le plus sûr était de l'enterrer dans un bois profond et désert. Ces choses-là étaient dans ses cordes. Il connaissait des forêts de chênes difficiles d'accès et seulement peuplées de sangliers. À moins qu'il n'opte encore une fois pour le délestage du cadavre en mer, ce n'était pas pour rien qu'il avait son permis hauturier. La difficulté de l'opération consistait à passer le colis du